

Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemillot-Chrétien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Graves Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

Fictions en archipel

L'ARCHIPEL DANS LE *ROLAND FURIEUX* DE L'ARIOSTE :
HYBRIDITÉ DU SAVOIR CARTOGRAPHIQUE
ET DE L'IMAGINAIRE GÉOGRAPHIQUE

Cornelia Klettke

Il mondo è un arcipelago [...].

Italo Calvino¹

219

CAHIERS SAUNIER 34 • PUPS • 2017

L'HORIZON DE CONNAISSANCES GÉOGRAPHIQUES DU POÈTE

La troisième et dernière version du *Roland furieux* paraît à Venise en 1532, la même année que le *Pantagruel* de Rabelais. La phase de 1516 – l'année de publication de la première version du *romanzo* – à 1532 marque une époque de changements profonds en Europe, avec notamment la découverte de contrées du monde encore inconnues grâce à des innovations techniques et scientifiques.

À cette époque émerge le phénomène de la « globalisation ». La pensée des grands esprits se tourne alors vers le monde entier, et non plus seulement vers l'Europe, l'Asie et l'Afrique du Nord. Sur le modèle de la mythologie antique, l'homme de la Renaissance domine de manière presque ludique les monstres des mers et des terres. À la différence de la mythologie gréco-romaine, il est en passe d'assujettir non seulement la Méditerranée et la mer Noire, cette dernière en tant que pôle barbare opposé à la civilisation, mais aussi les océans. Son imagination inclut même la Lune dans son rayon de portée physique. Il s'ouvre aux visions fantastiques, aux rêves de s'envoler dans les airs, ce qui joue non seulement un rôle chez l'Arioste à Ferrare, mais également dans les *studioli* et les ateliers de Léonard de Vinci à Florence, Milan et Amboise.

À Ferrare, et tout particulièrement à la cour princière, le lieu d'activité de l'Arioste, l'astronomie et la géographie occupaient alors une position privilégiée parmi les domaines de recherche². L'étude des anciennes mappemondes, ainsi

1 *Orlando Furioso di Ludovico Ariosto raccontato da Italo Calvino* [1970], illustrations de Grazia Nidasio, Milano, Mondadori, 2009, p. 333.

2 Pour plus d'informations sur l'astronomie et l'astrologie, voir Cornelia Klettke, « Ferrara und sein Fürstenhof als ein frühneuzeitlicher Begegnungsraum und Brennpunkt europäischer

que celle des plus récentes, se trouvaient au centre des préoccupations. Dans ce domaine, le duc Hercule I^{er} d'Este (1471-1505) fait partie des souverains pionniers qui cherchaient des informations concernant les découvertes des marins. Un peu plus de six mois après la découverte de l'Amérique en 1492, le duc apprenait déjà que Christophe Colomb avait découvert de nouvelles îles³. Les avancées de la cartographie et les nouvelles cartes des océans et du monde voient le jour grâce aux différents voyages d'exploration. Avec l'initiative du duc, la cour de Ferrare devient un centre important pour l'arpentage du globe.

Hercule I^{er} chargea Alberto Cantino, son agent à Lisbonne, de lui procurer la copie d'une certaine mappemonde⁴. L'original, qui n'existe plus aujourd'hui, avait pour but d'informer le duc d'Este des dernières découvertes faites par les Portugais (en particulier lors de l'expédition au Brésil de Pedro Álvares Cabral, 1500-1501)⁵. La copie conservée dans la Biblioteca Estense à Modène est considérée aujourd'hui comme une rareté, dans la mesure où il s'agit de la « deuxième [carte] la plus ancienne au monde sur laquelle figurent des parties de l'Amérique⁶ ». Cette mappemonde fut dans un premier temps rapportée par Alberto Cantino à Gênes, d'où elle fut ensuite expédiée à Ferrare par Francesco Cattaneo en 1502⁷. La *Carta del Cantino* présente l'une des premières représentations des Caraïbes, sur laquelle la Hispaniola

220

Identitätsfindung », dans Cornelia Klettke et Ralf Pröve (dir.), *Brennpunkte kultureller Begegnungen auf dem Weg zu einem modernen Europa. Identitäten und Alteritäten eines Kontinents*, Göttingen, V&R unipress, 2011, p. 71-105, ici p. 93-101. Sur la géographie, voir en particulier Luciano Serra, « Da Tolomeo alla Garfagnana. La geografia dell'Ariosto », *Bollettino storico reggiano*, VII/28, novembre 1974, p. 151-184, et Massimo Rossi, « La geografia del Furioso. Sul sapere geo-cartografico alla corte estense », dans Michele Bordin et Paolo Trovato (dir.), *Lucrezia Borgia. Storia e mito*, Firenze, Olschki, 2006, p. 97-138.

3 Voir la copie réalisée à Milan par Giacomo Trotti pour Hercule I^{er} d'Este d'une lettre d'Annibale Gennaro, initialement rédigée le 9 mars 1493 à Barcelone. La copie de Trotti arrive le 21 avril 1493 à Ferrare et Hercule d'Este y répond le 25 avril 1493. L'échange épistolaire se trouve dans Ernesto Milano, *La Carta del Cantino e la rappresentazione della Terra nei codici e nei libri a stampa della Biblioteca Estense e Universitaria*, Modena, Il Bulino, 1991, p. 92. Voir également M. Rossi, « La geografia del Furioso », art. cit., p. 97-138, ici p. 98, ainsi qu'André Rochon, « La mer dans le *Roland furieux* », dans Alexandre Doroszlaï et al. (dir.), *Espaces réels et espaces imaginaires dans le Roland furieux*, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1991, p. 129-249, ici p. 140.

4 Alexandre Doroszlaï, *Ptolémée et l'hippogriffe : la géographie de l'Arioste soumise à l'épreuve des cartes*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 1998, p. 16.

5 La méthode par laquelle Cantino s'est procuré cette copie, vraisemblablement la corruption d'un cartographe, reste un mystère jusqu'à aujourd'hui. Voir Ernesto Milano, *La Carta del Cantino e la rappresentazione della Terra...*, op. cit., p. 97-98 ; Joaquim A. Gaspar, « Blunders, Errors and Entanglements: Scrutinizing the Cantino planisphere with a Cartometric Eye », *Imago Mundi*, 64, 2/2012, p. 181-200. L'opacité de cet épisode a également inspiré un roman : Gérard Vindt, *Le Planisphère d'Alberto Cantino, Lisbonne 1502*, Paris, Autrement, 1998.

6 Alfons Strauch, *Die Kosmographie in Ariosts Orlando Furioso* [Diss. Universität Bonn, 1914], Aachen, Jakob Lauffs jr., 1921, p. 74, note 3 (sauf mention contraire, je traduis).

7 *Ibid.* ; E. Milano, *La Carta del Cantino e la rappresentazione della Terra...*, op. cit., p. 97-98.

est toutefois plantée du drapeau castillan. Les tropiques y sont également dessinés. Ces connaissances contextuelles me paraissent importantes en raison de leur situation temporelle, 1502, puisqu'on peut alors émettre l'hypothèse que l'Arioste avait déjà en tête cette situation géographique lors des débuts de l'écriture du *Roland furieux*⁸.

La critique, celle en particulier d'Alfons Strauch et d'Alexandre Doroszlaï, a montré que l'auteur du *Roland furieux* était très ambitieux en ce qui concernait l'étude des mappemondes et s'appliquait à utiliser les indications qu'il considérait comme les plus correctes et actuelles possibles alors disponibles pour désigner les nombreux pays, régions et villes, par lesquels il faisait passer ses personnages⁹. Comme le dit Alexandre Doroszlaï, « [d]e tous les grands poètes épiques italiens, l'Arioste nous offre les plus fécondes rencontres avec la géographie de son temps¹⁰ ». À la différence de ses prédécesseurs italiens, Luigi Pulci et Matteo Maria Boiardo, l'Arioste, en tant qu'humaniste, nourrit son œuvre de l'héritage littéraire de l'Antiquité et ajuste sa poésie à l'horizon épistémologique de son temps.

L'enchevêtrement de diverses traditions a fait mûrir le *Roland furieux* en un texte universel, qui laisse cependant transparaître une importante hétérogénéité. La rencontre des transmissions et des nouvelles connaissances concernant l'organisation du globe entraîne d'importantes divergences entre des façons de penser et d'agir obsolètes qui, en interaction avec les répercussions des temps modernes, sont sapées de manière ironique et induisent même des effets parodiques.

À titre d'exemple, les épisodes centrés sur l'île légendaire d'Ébude¹¹ mettent en évidence le retard en ce qui concerne la connaissance des mers et des îles du

8 Au sujet de l'influence de la *Carta del Cantino* sur l'Arioste, voir Luciano Serra, « Da Tolomeo alla Garfagnana », art. cit., p. 177, et A. Doroszlaï, *Ptolémée et l'hippogriffe*, op. cit., p. 58-59.

9 Chez Giovanni Battista Bolza (*Manuale ariostesco*, Venezia, H. F. & M. Münster, 1866, « Viaggi », p. LXXXVI-XC), on trouve une première approche d'une géographie des voyages de Roger et d'Astolphe dans le *Roland furieux* avec un recensement cartographique de leurs différents itinéraires. Le premier à réellement approfondir la géographie et les voyages dans le *Roland furieux* sera Michele Vernero avec ses *Studi critici sopra la geografia nell'Orlando Furioso di Ludovico Ariosto con una carta geografica* (Torino, Tipografia Palatina di Bonis e Rossi, 1913), stimulé sans aucun doute par la première analyse des voyages de Pantagruel par Abel Lefranc (*Les Navigations de Pantagruel. Étude sur la géographie rabelaisienne*, Paris, Leclerc, 1905). La thèse de doctorat d'Alfons Strauch, fondamentale du point de vue des connaissances géographiques et déterminante pour les études qui suivront, a été soutenue à l'université de Bonn à peu près en même temps que les études de Vernero. La thèse, prête dès 1914, ne put être imprimée qu'en 1921 en raison de la guerre. Au sujet de la signification et de la réception de Strauch, voir L. Serra, « Da Tolomeo alla Garfagnana », art. cit., p. 153.

10 A. Doroszlaï, *Ptolémée et l'hippogriffe*, op. cit., p. 8.

11 *Orlando furioso*, VIII, 51 et IX, 12, premières mentions de l'île d'Ébude ; X, 91-115, libération d'Angélique par Roger ; XI, 28-46, assassinat de l'Orca par Roland et libération d'Olympe.

Nord de l'Europe. Les histoires autour de l'île d'Ébude, que Ptolémée présente comme l'île la plus grande et la plus à l'ouest des Hébrides¹², et de son monstre marin Orca, sont alimentées par des mythes étranges datant de la nuit des temps. Ce n'est que peu après la mort de l'Arioste que le Nord de l'Europe fait l'objet d'une première représentation cartographique allant au-delà de la *Geographia* de Ptolémée avec la *Carta marina* (1539) d'Olaus Magnus (1490-1557)¹³. Le dernier archevêque d'Uppsala se sert encore d'un merveilleux sans aucun doute ironique des eaux nordiques peuplées de monstres, bien que ce soit désormais dans le but de rendre odieux les ennemis (les protestants) au sein des guerres religieuses. Dans le cadre de cette hétérogénéité et de cette hybridité, l'île d'Alcine représente, pour ainsi dire, le pôle opposé de l'île d'Ébude. Sa situation géographique oscille entre le pur imaginaire d'une île magique et les connaissances cartographiques antérieures ou tout récentes. Car dans le texte de l'Arioste, l'on ne sait si l'île d'Alcine se situe dans l'Asie orientale de Marco Polo ou dans les Caraïbes de Christophe Colomb.

222

LES HÉROS DE L'ARIOSTE PARCOURENT LE GLOBE

Les héros du *Roland furieux* ne sillonnent pas uniquement l'Europe et le monde de l'Antiquité, mais ils parcourent également le globe et les contrées dont on avait connaissance à cette époque¹⁴. Parmi eux, deux protagonistes se distinguent tout particulièrement, le Britannique Astolfo et Roger, le fondateur légendaire de la dynastie d'Este à Ferrare. L'Arioste, poète de cour, le célèbre de manière encomiastique dans son épopée, ce qui lui confère une position

12 Ptolémée, *Geographia* II, 2, 11; Pline, *Nat. Hist.* IV, XVI. Cf. *Orlando Furioso*, éd. Nicola Zingarelli, Milano, Hoepli, 1934, « Indice », s.v. « Ebuda », p. 545. Au sujet de la localisation par l'Arioste de l'île au-delà de l'Irlande (« *oltre l'Irlanda una isola si corca, /Ebuda nominata* » : « par-delà l'Irlande, s'étend une île nommée Ébude » [VIII, 51, v. 4-5]), voir l'explication d'A. Doroszlaï, *Ptolémée et l'hippogrieffe*, op. cit., p. 68-71. L'Arioste se fonde sur la *Geographia* de Ptolémée dans la nouvelle édition de Bologne (1477), commanditée par Borso d'Este en 1466 et confiée à l'astrologue de la cour enseignant à Ferrare, Pietro Buono Avogaro, et n'a pas encore connaissance de la *Carta marina* d'Olaus Magnus. Mais celle-ci manque également de précision en ce qui concerne la localisation des Hébrides (*Insule Hebrides sive Mevanides*), qui se trouvent à demi coupées, à l'extrême ouest et tout en marge de la carte. – Toutes les citations de l'*Orlando furioso* sont issues de l'édition de Lanfranco Caretti (1966), Torino, Einaudi, 2 vol., 1992 ; pour les citations françaises *Roland furieux*, trad. Francisque Reynard (1880), préface d'Yves Bonnefoy, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 2 vol., 2003.

13 Olaus Magnus, *Carta marina*, éd. Elena Balzamo, Paris, Corti, 2005. Voir aussi Frank Lestringant, « Une altérité venue du froid : démons et merveilles d'Olaus Magnus (1539-1555) », dans Kathryn Banks et Philip Ford (dir.), *Self and Other in Sixteenth-Century France*, Cambridge, Cambridge French Colloquia, 2004, p. 45-70.

14 Les nombreux protagonistes sont sans cesse en mouvement, mais une sorte de système régit leurs domaines de voyages, de sorte qu'à chaque personnage est attribué un certain territoire, dont ils semblent pour ainsi dire être les spécialistes. Voir les détails dans A. Strauch, *Die Kosmographie in Ariosts Orlando Furioso*, op. cit., p. 81.

privilegiée dans les actions des héros. Ses voyages appartiennent aussi bien au domaine de la réalité qu'à celui de l'imaginaire.

L'auteur invente des moyens de transport tout droit sortis de son imagination, l'hippogriffe, et, de surcroît, une navette spatiale qui amène Astolfo sur la Lune. L'hippogriffe est un cheval ailé, une créature hybride mi-cheval, mi-griffon, volatile fabuleux ; il représente en tant que créature issue de l'imagination de l'auteur un dispositif pour la projection des souhaits, des vœux et des aspirations de l'esprit, de la psyché et de la nature impulsionnelle¹⁵. La représentation fantastique d'un cheval ailé correspond aux rêves de voler conservés dans l'imaginaire de l'humanité et transmis par les mythes.

Pour l'auteur, l'hippogriffe joue pour ainsi dire un double rôle en tant que médium de la mobilité dans l'intrigue des personnages, et en tant que source d'inspiration au sens de Pégase. L'Arioste, qui de son propre aveu aime adopter le regard du cosmographe dans son cabinet de travail privé¹⁶, envoie ses héros dans le vaste monde et leur en fait faire le tour dans une réalité apparente ; il les transporte sur les lieux de l'action où ils s'engagent corps et âme. L'hippogriffe fait alors fonction d'un simple moyen de transport, sans disposer d'un regard cosmographique propre. L'auteur délègue la « véritable vie » aux héros. Avec l'hippogriffe, il suggère une instance comparable à Pégase, qui contribue à la représentation de l'impossible, de l'inexaucé, et de ce qui n'a jamais existé en tant que création de l'imagination de l'auteur.

À l'exemple de ses personnages Roger et Astolfo, l'Arioste présente quelques motifs du désir d'appréhender le monde dans sa globalité. Roger, qui, lors de son atterrissage à Londres, savoure la stupeur des spectateurs face à ce miracle, est poussé par un plaisir effréné de remonter dans les airs afin de partir à l'exploration d'autres îles d'Europe du Nord, suite à sa découverte de l'île Britannia¹⁷ :

15 Cornelia Klettke, « Der Text als Trugbild: Gewebe, Labyrinth, Knoten – Studien zur Ästhetik des *Orlando furioso* von Ariost », *Horizonte. Italianistische Zeitschrift für Kulturwissenschaft und Gegenwartsliteratur*, numéro spécial, « Trugbildnerisches Labyrinth – Kaleidoskopartige Effekte. Neurezeptionen des *Orlando Furioso* von Ludovico Ariosto », dir. Cornelia Klettke et Georg Maag, 2005-2006, p. 101-126, ici p. 107 (au sujet de l'hippogriffe, voir 5 et 6). Voir également Klaus W. Hempfer, « Allegorie als interpretatives Verfahren in der Renaissance: Dichterallégorie im 16. Jahrhundert und die allegorischen Rezeptionen von Ariosts *Orlando furioso* », dans K. W. Hempfer et Enrico Straub (dir.), *Italien und die Romania in Humanismus und Renaissance. Festschrift für Erich Loos zum 70. Geburtstag*, Wiesbaden, Steiner, 1983, p. 51-75.

16 Voir les vers fameux dans les *Satires*, III, v. 52-66.

17 Le « plaisir pris par le poète à sillonner la mappemonde » s'exprime ici de manière indirecte. Voir Thibaut Maus de Rolley, « Le globe et le chevalier : variations sur la méditation cosmographique dans la fiction chevaleresque de la Renaissance », dans Frank Lestringant, Jean-Marc Besse et Marie-Dominique Couzinet (dir.), *Les Méditations cosmographiques à la Renaissance*, Paris, PUPS, 2009, p. 113-140, ici p. 129 ; *id.*, *Élévations. L'écriture du voyage aérien à la Renaissance*, Genève, Droz, 2011, p. 376.

*Quindi Ruggier, poi che di banda in banda
vide gl'Inglesi, andò verso l'Irlanda*¹⁸.

(X, 91, v. 7-8)

Roger fait l'expérience de la liberté infinie qu'entraîne la réalisation de ses désirs : l'assouvissement de sa curiosité à explorer de nouvelles contrées du monde et le sentiment grandiose d'égaliser, avec l'achèvement de son voyage autour du monde, les étoiles, respectivement le soleil :

*e finir tutto il cominciato tondo,
per aver, come il sol, girato il mondo*¹⁹.

(X, 70, v. 7-8)

224

Pour Astolfe, qui achève et surpasse l'aventure amorcée par Roger (XXII, 26), l'hippogriffe devient, avec l'ascension de la montagne du Paradis ou de la Lune en Éthiopie (XXXIII, 109 et 126), le lieu légendaire des sources du Nil et du Paradis terrestre, un dispositif du souhait de dévoiler les derniers secrets du monde. Avec son voyage dans les mondes fantastiques de l'au-delà et sur la Lune, Astolfe pénètre dans les domaines de la métaphysique, de la magie et du mythe²⁰.

CARTES ET ITINÉRAIRES : LES PISTES MENANT AUX VOYAGES D'EXPLORATION

Alexandre Doroszlaï fait une analyse approfondie des itinéraires des héros du *Roland furieux* en les comparant aux mappemondes dont l'Arioste aurait pu disposer. Il en conclut que pour l'Arioste, en particulier en ce qui concerne les voyages autour du monde d'Astolfe et de Roger, deux mappemondes pourraient entrer en compte : la carte de Francesco Rosselli (1507-1508), un planisphère, et la mappemonde de Martin Waldseemüller (1507)²¹. En se fondant sur certaines indications de distance présentes dans le *Roland furieux*²², A. Doroszlaï tire la conclusion que « Rosselli aurait pu être l'inspirateur de l'esquisse à grands traits du voyage de Roger, mais non de celui d'Astolfe,

18 « De là, Roger, après avoir vu, troupe par troupe, les forces anglaises, s'en alla du côté de l'Irlande ».

19 « et à ne mettre fin à son voyage qu'après avoir, comme le soleil, fait le tour du monde ».

20 Pour plus d'informations sur le voyage dans la lune, voir Cornelia Klettke, « "Cosmicomiche" in Ariostos *Orlando furioso*: Astolfo's Mondreise auf der Folie der Geschichten des Lukian von Samosata », dans Bettina Bosold-DasGupta, Charlotte Krauß et Christine Mundt-Espín (dir.), *Nachleben der Antike – Formen ihrer Aneignung. Festschrift anlässlich des 60. Geburtstages von Klaus Ley*, Berlin, Weidler, 2006, p. 55-71.

21 A. Doroszlaï, *Ptolémée et l'hippogriffe*, op. cit., p. 36, fig. 19 (Rosselli) et fig. 20 (Waldseemüller).

22 *Ibid.*, p. 37, fig. 21 (Waldseemüller) et p. 38, fig. 22 (Rosselli).

tandis que Waldseemüller se révèle être un modèle adéquat pour les deux²³ ». L'apparition de la mappemonde de Waldseemüller peut être datée de manière précise du 25 avril 1507 à Saint-Dié. A. Doroszlaï démontre qu'il est tout à fait possible que l'Arioste ait pu étudier cette carte dès 1508²⁴, c'est-à-dire pendant la rédaction de la première version de son poème. Le début des travaux sur le *Roland furieux* est fixé autour de l'an 1504. A. Doroszlaï suppose que la carte de Waldseemüller a été la principale source pour la vision du monde cartographique de l'œuvre. C'est sur cette carte que la représentation du nouveau continent est accompagnée pour la première fois du nom *America*. La carte est intitulée *Universalis cosmographia secundum Ptholomaei traditionem et Americi Vesputii aliorumque lustrationes*.

Du point de vue métaphorique, l'Arioste construit son œuvre comme un long voyage en bateau. Il ne s'agit pas seulement d'une réminiscence littéraire d'une toponymie traditionnelle (présente, par exemple, chez Virgile et Dante), mais tout porte à penser que nous sommes ici en présence de connotations de voyages d'exploration actuels ainsi que de navigations au long cours. Dans la manière de leur représentation, les nombreuses scènes de tempêtes, de situations de détresse et de naufrages reflètent également l'esprit moderne du départ²⁵.

Nous observons une différence significative avec la *Geographia* (1482) de Francesco Berlinghieri qui a vu le jour à Florence quelques décennies seulement avant le travail de création de l'Arioste²⁶. En ce qui concerne cette nouvelle édition rédigée dans l'esprit néoplatonicien de l'Académie florentine autour de Marsile Ficin, qui constitue par ailleurs la première traduction de la *Geographia* de Ptolémée dans une langue vernaculaire, à savoir le toscan, il s'agit d'un poème en vers composé de tercets dantesques. Dans le prologue (au début du *Liber Primus*), Ptolémée, qui se glisse ici dans le rôle d'un Virgile, descend du ciel enveloppé de nuages afin d'élever le poète à lui, jusque dans les sphères célestes, et de lui faire faire un voyage riche en aventures tout autour du globe, au cours

23 *Ibid.*, p. 38.

24 *Ibid.*, p. 40-41.

25 Sur le naufrage, voir également Jörg Dünne, *Die kartographische Imagination: Erinnern, Erzählen und Fingieren in der Frühen Neuzeit*, München, Fink, 2011, chap. III, qui ne fait toutefois pas référence à l'Arioste.

26 *Geographia di Francesco Berlinghieri fiorentino in terza rima et in lingua toscana distincta con le sue tavole... secondo la Geographia et distinctione delle tauole di Ptolomeo*, Firenze, Niccolò di Lorenzo, 1482 (éd. Raleigh A. Skelton, Amsterdam, Theatrum Orbis Terrarum, 1966). Un exemplaire de l'œuvre se trouvait à la Biblioteca Estense, selon Ernesto Milano (*La Carta del Cantino e la rappresentazione della Terra...*, *op. cit.*, p. 81). On peut supposer que l'Arioste eut également connaissance du prologue de Berlinghieri. Voir A. Rochon, « La mer dans le *Roland furieux* », art. cit., p. 143, n. 33, et déjà L. Serra, « Da Tolomeo alla Garfagnana », art. cit., p. 156-157, où l'on trouve également plus d'informations au sujet des éditions de Ptolémée utilisées par l'Arioste, parmi lesquelles la *Geographia* de Berlinghieri occupait une place importante.

duquel il contemple le monde vu d'en haut²⁷. Le voyage aérien faisant office de cadre narratif constitue un lointain écho de l'*Icaroménippe* de Lucien, même si, ici, la connotation satirique n'est pas présente. Berlinghieri met en scène et poétise le « regard tout-puissant » du cosmographe et transmet une expérience cartographique et géographique moderne du monde, qu'il observe comme à travers l'œil du « Créateur »²⁸.

Entre Berlinghieri et l'Arioste, on reconnaît très nettement un point de rupture archéologique marqué par l'an 1492. À l'ignorance de Berlinghieri s'oppose, dans le *Roland furieux*, plus précisément dans la version de 1532, le savoir résultant des voyages d'exploration :

[...] io veggio uscire
da l'estreme contrade di ponente
nuovi Argonauti e nuovi Tifi, e aprire
la strada ignota infn al dí presente:
altri volteggiar l'Africa, e seguire
tanto la costa de la negra gente,
che passino quel segno onde ritorno
fa il sole a noi, lasciando il Capricorno²⁹.

(XV, 21, v. 1-8)

Outre de nombreuses réminiscences, le *Roland furieux* présente des allusions plus ou moins évidentes à la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (1492) ainsi qu'aux voyages de Vasco de Gama et à sa découverte de la route maritime des Indes par le cap de Bonne-Espérance (à partir de 1497). La troisième version de 1532 contient plusieurs passages ajoutés. Ainsi le chant XV en particulier est augmenté de 19 stances (stances 18 à 36). À l'aide de la figure allégorique d'Andronique, la compagne de route du paladin carolingien Astolfe lors de son retour du Japon, l'Arioste présente le contournement du cap de Bonne-Espérance comme une prophétie. Le poète de la Renaissance se sert de cette astuce, la vision du futur depuis la perspective des années 800, afin d'éviter un anachronisme. Dans ce contexte, la stance XV, 16 présente un problème d'interprétation. Bien que celle-ci s'inscrive dans la première phase de rédaction de l'œuvre en 1516, on a voulu y lire une allusion au Pacifique

27 Voir également Sean Roberts, « Poet and 'World Painter': Francesco Berlinghieri's *Geographia* (1482) », *Imago Mundi*, 62, 2/2010, p. 145-160, ici p. 148.

28 Au sujet du regard du cosmographe, voir Frank Lestringant, *L'Atelier du cosmographe ou l'Image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991, p. 36.

29 « [...] je vois des extrémités du Ponent sortir de nouveaux Argonautes, de nouveaux Tiphys qui ouvrent la voie inconnue jusqu'à ce jour. Les uns, contournant l'Afrique, suivant la côte habitée par les nègres, jusqu'à ce qu'ils dépassent ce signe où entre le soleil quand il quitte le capricorne pour venir à nous ».

(« *e l'onde più tranquille* » / « ses ondes tranquilles » [v. 1])³⁰. S'il est exclu de voir ici une référence au premier tour du monde à la voile qui traverse le détroit de Malacca (1520-1522), on peut néanmoins percevoir quelques vagues allusions à la situation géographique réelle de l'archipel de la Malaisie actuelle : « *sopra le ricche e popolose ville* » / « à travers les riches et peuplées cités » ; « *scoprendo a destra et a sinistra mille / isole sparse* ; » / « Il découvre, à droite et à gauche, des milliers d'îles éparses » (XV, 16). En quelques mots, l'Arioste évoque ici une idée plus vivante de la situation géographique.

ROGER ET LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE : LES ALLUSIONS À CHRISTOPHE COLOMB

Une partie des stances rajoutées (à partir de XV, 22) font allusion à la découverte de Christophe Colomb et de ses successeurs, bien que les explorateurs eux-mêmes, par exemple Colomb, ne soient pas nommés expressément. Les stances XV, 22 (à partir du vers 5) et XV, 23 se rapportent à la découverte des Caraïbes, qu'on appelle les Indes occidentales, ainsi qu'à la conquête du Nouveau Monde : le Mexique. Ce texte se présente comme un *encomium* du roi Ferdinand d'Aragon et en particulier de son petit-fils, l'Empereur Charles Quint. Hernán Cortés (1519-1521) est célébré comme le conquérant du Mexique (XV, 27). Ces vers reflètent ce que l'on appelle l'*Ent-Ostung*, c'est-à-dire le phénomène de la priorité naissante depuis environ 1500 du regard tourné vers l'ouest à la différence de l'orientation vers l'est qui régnait jusqu'alors au sein de l'histoire occidentale³¹. Il faut noter chez l'Arioste l'attitude positive envers ce tournant, tandis que dans l'œuvre de Rabelais (*Quart et Cinquiesme Livre*) l'*Ent-Ostung* se fait pour ainsi dire contre son gré.

Il ne fait aucun doute que l'Arioste introduit en premier lieu dans le contexte des découvertes contemporaines du globe, pour autant qu'il leur concède cette entrée dans le royaume fabuleux de sa poésie, le personnage encore peu codifié de Roger. C'est lui qui est le premier à faire le tour du monde. Il n'est pas impossible que cette mise en avant dissimule également une tendance encomiastique, puisque Roger est considéré comme le père légendaire de la lignée des Este :

*Al venir quivi, era, lasciando Spagna,
venuto India a trovar per dritta riga,*

³⁰ A. Doroszlaï, *Ptolémée et l'hippogriffe*, op. cit., p. 57, n. 36.

³¹ Sur l'*Ent-Ostung*, voir Peter Sloterdijk, *Im Weltinnenraum des Kapitals. Für eine philosophische Theorie der Globalisierung*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2005, p. 58 ; pour l'application de ce concept au *romanzo* de l'Arioste, Federico Italiano, « Die globale Dichtung des *Orlando Furioso*. Von der Kartizität des Poetischen zur Geopoetik der Ent-Ostung », *Arcadia*, 47, 2012/1, p. 16-33, ici p. 31.

*là dove il mare oriental la bagna;
dove una fata avea con l'altra briga.
Or veder si dispose altra campagna,
che quella dove i venti Eolo istiga,
e finir tutto il cominciato tondo,
per aver, come il sol, girato il mondo*³².

(X, 70)

228

L'Arioste présente le voyage à dos d'hippogrieffe de Roger comme un tour du monde complet. L'aventure commence sur un sommet des Pyrénées, d'où l'hippogrieffe prend son envol pour mettre le cap sur Gibraltar. Traversant les colonnes d'Hercule, il quitte l'Europe sans se soucier du tabou médiéval. L'hippogrieffe suit les traces de Christophe Colomb, dont il semble imiter le chemin³³. Il se dirige vers l'ouest et survole des terres (l'Amérique), sans que cela soit explicitement dit. Le passage au-dessus des Caraïbes n'est suggéré que par des synecdoques : vol rapide, vif battement d'ailes (VI, 18), trajectoire en ligne droite (VI, 19). La formulation « *per dritta riga* » / « en droite ligne » (X, 70, v. 2) semble être tirée mot pour mot de la lettre d'Annibale Gennaro déjà citée, que celui-ci écrivit à Barcelone le 9 mars 1493 à son correspondant à Milan, où Colomb fit escale le 4 mars 1493 en rentrant de son premier voyage. Grâce à la copie de cette lettre réalisée par Giacomo Trotti pour le duc de Ferrare, ensuite transmise à ce dernier et arrivée le 21 avril 1493 chez Hercule I^{er}, le duc obtint des connaissances plus précises sur le voyage de Christophe Colomb :

*[...] in lo mese di agosto passato questi Signori Re, ad pregi de uno dicto il Colombo fuori contenti che lo predicto armasse quattro caravelle, ad effecto, che epso diceva voler andare per lo mare maggiore et navigare tanto per dritta linea per ponente per fine che venisse all'Oriente, che essendo lo Mondo rotondo, per forza doveva voltare, et trovare la parte orientale, et cussi fece: che armate dicte caravelle, pigliata la via da ponente fora de lo stricto ... in XXXIIIJ di pervenne in una grande insula*³⁴.

32 « En quittant l'Espagne pour arriver en ces contrées, il était venu en droite ligne aborder dans l'Inde du côté où la mer orientale baigne, aux lieux témoins de la querelle soulevée entre l'une et l'autre fée. Maintenant il se dispose à parcourir une autre région que celle où Éole souffle ses vents, et à ne mettre fin à son voyage qu'après avoir, comme le soleil, fait le tour du monde ».

33 Voir A. Doroszlaï, *Ptolémée et l'hippogrieffe*, op. cit., p. 46 et 48 : « L'analogie est saisissante entre la première étape du chevalier [Roger] et l'itinéraire aller de Colomb en 1492 ».

34 « en août de l'an passé, les Majestés Royales se réjouirent de la demande d'un dénommé Colomb, qui allait équiper quatre caravelles avec pour objectif, comme il le disait, de traverser la grande mer et de faire voile en ligne droite vers l'ouest jusqu'à ce qu'il atteigne l'Orient, car puisque la terre était ronde, il allait inévitablement se tourner et trouver la partie orientale, et c'est ce qu'il fit : après avoir équipé lesdites caravelles et mis cap vers l'ouest en dehors du détroit [de Gibraltar]... il arriva en 34 jours sur une grande île » (citation d'après E. Milano,

De toute évidence, l'Arioste connaissait le contenu de cette lettre. Le choix des mots « *per dritta riga* » laisse supposer une représentation cartographique. Chez l'Arioste, le cartographe/cosmographe est remplacé par l'hippogriffe.

Roger au dos de l'hippogriffe atterrit sur une île qui n'est pas désignée de manière plus précise (VI, 19). Dans la mesure où cet endroit se révèle être le royaume de la magicienne Alcine, où Roger rencontre également Astolfo métamorphosé en un myrte, beaucoup de critiques ont supposé qu'il s'agissait de Cipango (Japon) visité par Marco Polo³⁵. Quant au dilemme pour situer l'île d'Alcine, le premier à énoncer une position claire est Nicola Zingarelli, lorsqu'il admet que l'île d'Alcine de Roger n'est, d'un point de vue géographique, pas la même que celle d'Astolfo :

L'île à laquelle Roger accède est située à un autre endroit que celui où se rend Astolfo ; et quand l'hippogriffe survole l'Atlantique pendant 3 000 milles, il ne peut pas s'agir du Cipango³⁶ de Marco Polo, c'est-à-dire du Japon, comme on le pensait d'après le commentaire de Simon Fornari ; mais il s'agit bien d'une île imaginée au milieu de l'océan Atlantique, simulée, comme l'est l'ensemble du récit allégorique d'Alcine ; trois mille milles est un chiffre déterminé ; et suite à une rotation de 50 degrés, elle se situerait sur les territoires découverts par Christophe Colomb³⁷.

Presque tout porte à croire que dans le texte du *Roland furieux*, la rencontre de l'intrigue imaginaire et d'éléments géographiques a mené à une rupture et donc à un écart, ce qui n'entraîne pas pourtant, compte tenu des histoires de

La Carta del Cantino e la rappresentazione della Terra..., *op. cit.*, p. 92 ; voir également M. Rossi, « La geografia del *Furioso* », *art. cit.*, p. 98).

- 35 C'est l'opinion répandue depuis Simone Fornari (*La Sposizione di M. Simon Fornari da Rheggio sopra l'Orlando Furioso di M. Lodovico Ariosto*, Firenze, Torrentino, 1549, p. 197-198). Michele Vernero non plus ne se risque pas à contredire cette hypothèse. Il se fonde sur le fait que les vers X, 70, 1-3 (« *Al venir quivi, era, lasciando Spagna, /venuto India a trovar per dritta riga, /là dove il mare oriental la bagna* ») seraient déjà présents dans la première version du *Furieux* de 1516 (*Studi critici sopra la geografia nell'Orlando Furioso di Ludovico Ariosto*, *op. cit.*, p. 112). Il reconnaît toutefois que le voyage de Roger se déroule le long du tropique du Cancer vers l'ouest (p. 118). Selon Vernero, le protagoniste passerait ainsi à côté de Cuba, et continuerait en direction du Japon. Vernero se fonde cependant sur la mappemonde d'Apian (1520) (voir également l'illustration de l'itinéraire à la fin de l'ouvrage de Vernero). A. Strauch n'a aucun doute quant au fait que Roger vole « vers l'ouest IV, 50, VI, 17 – au-dessus de l'Amérique – jusqu'à la côte ouest de l'Asie VI, 19 » (*Die Kosmographie in Ariosts Orlando Furioso*, *op. cit.*, p. 77).
- 36 Dans son poème, l'Arioste se sert de la nomenclature utilisée par Marco Polo pour désigner la Chine et le Japon dans son *Milione* (*Il Milione*, scritto in italiano da Maria Bellonci, Milano, Mondadori, 1990, « Indice dei nomi e delle cose notabili », s.v. « Catai, (*Cataio*) », p. 353, et s.v. « Cipangu, (vari *Zipangu*, *Zipingu*) », p. 356). Pour le *Cataio*, voir également A. Strauch, *Die Kosmographie in Ariosts Orlando Furioso*, *op. cit.*, p. 26.
- 37 *Orlando Furioso*, éd. Nicola Zingarelli, « Indice », s.v., « Alcina », p. 519 (cf. la mention des deux positions dans *Orlando furioso*, éd. Lanfranco Caretti, t. I, p. 127, commentaire de la stance VI, 19).

magie déjà perturbantes, une réelle irritation du lecteur. L'hétérogénéité du texte se manifeste dans le mélange du mythe fabuleux et de traces de la réalité, supposément reflété par les mappemondes. L'Arioste s'amuse en *jouant* avec les découvertes géographiques les plus récentes de son époque. À l'abri de son havre familial, il entreprend, pour ainsi dire, des « voyages dans l'esprit », en se laissant stimuler par les mappemondes et les globes de la Biblioteca Estense et en animant les modèles cartographiques par la fantaisie de son cheval des muses. L'Arioste lui aussi se trouve face à de nombreuses incertitudes et confusions en ce qui concerne les connaissances géographiques de l'époque³⁸, mais l'on peut déjà entr'apercevoir au sein de son œuvre un éclair des Lumières. Dans son poème, l'Arioste entreprend une fictionnalisation des connaissances géographiques, son but n'étant absolument pas d'écrire un traité de géographie comme, par exemple, Francesco Berlinghieri. Néanmoins, la fiction est restreinte et sensiblement dérangée par l'équivocité géographique, ce qui entraîne encore une autre hétérogénéité du texte.

230

L'auteur laisse la localisation de l'île d'Alcine dans le vague. Dans les stances VI, 20-25, il esquisse l'image d'un paysage charmant entouré d'une végétation luxuriante, qui renvoie à une île des Indes occidentales (Haïti ou Cuba) plutôt qu'au Japon. Lanfranco Caretti se réfère à des réminiscences littéraires datant de l'Antiquité et de l'époque moderne de la Renaissance³⁹. D'autre part, il est possible que l'Arioste ait eu connaissance du journal de Colomb documentant son voyage de 1492 et on ne peut pas exclure une réminiscence du rossignol de Haïti dans la description du jardin d'Alcine (VI, 21)⁴⁰. A. Doroszlaï étaye la plausibilité de cette piste d'interprétation à l'aide d'autres arguments : Christophe Colomb aurait dans un premier temps confondu l'île de Cuba avec Cipango et aurait été persuadé jusqu'à sa mort qu'il se trouvait sur la côte sud-est de l'Asie⁴¹. Avant N. Zingarelli, il avait été manifestement fait peu de cas de l'indication de milles que l'Arioste fait dans VI, 25 (« *tre mila miglia ognor correndo era ito* » / « il est allé toujours courant pendant trois mille milles »), sinon on aurait dû s'apercevoir que la distance vers l'ouest depuis l'Espagne

38 Dans ce sens, Alberto Casadei s'exprime également de façon pertinente (« “Nuove terre e nuovo mondo” : le scoperte geografiche nel C. XV, 18-27 », dans *La strategia delle varianti. Le correzioni storiche del terzo Furioso*, Lucca, Maria Pacini Fazzi, 1988, p. 79-85 [Appendice I], ici p. 81).

39 *Orlando furioso*, éd. Lanfranco Caretti, t. I, p. 127, commentaire de la stance 19.

40 Voir Marica Milanese, « I viaggi dell'Ippogrifo. Ludovico Ariosto e le grandi scoperte geografiche », *Erodoto*, 7/8, septembre 1984, p. 8-24, ici p. 10. Se fondant sur d'autres documents, A. Doroszlaï conclut que « [l]a plausibilité de réminiscences colombiennes dans l'élaboration de l'aventure de Roger reste [...] entière » (*Ptolémée et l'hippogriffe*, op. cit., p. 51).

41 *Ibid.*, p. 57, n. 36. Il faut attendre la carte de Mercator pour mettre fin au débat en 1538. Elle représente pour la première fois l'ensemble du nouveau continent sous le nom d'Amérique.

jusqu'au Japon est en fait bien plus importante. En revanche, Haïti ou Cuba pourraient se situer à trois mille milles.

Avant son départ, Roger se demande s'il doit emprunter le même chemin au retour qu'à l'aller (X, 60). Il constate alors qu'il n'a parcouru de grandes distances qu'au-dessus de l'eau. Le cheval magique l'a guidé, ne lui laissant pas le choix, et lui a fait vivre ce vol plein d'angoisse au-dessus de la mer (X, 69). Mais comme il est à présent curieux de découvrir d'autres pays, préférables à la monotonie de l'océan, il décide de poursuivre son voyage vers l'ouest au-dessus de la terre ferme (X, 70).

Lors de son retour, Roger parcourt la Chine du nord au sud, puis poursuit son chemin à travers le Tibet. En longeant les montagnes (en partie la chaîne de l'Himalaya), il rejoint la mer Caspienne, puis il se tourne vers le nord, traverse l'Oural, survole la Russie, la Prusse et la Poméranie (X, 71). De là, il arrive en Angleterre, non sans faire au préalable un détour considérable afin de voir la Pologne, la Hongrie et l'Allemagne du Sud-Ouest. En partant de Londres, il visite l'Irlande et découvre au passage l'île d'Ébude. Il y libère en passant la jeune vierge Angélique menacée par l'Orca (X, 91-115), et c'est seulement après avoir fait un crochet par la Bretagne, qu'il rentre finalement à Paris. Ce tour du monde à lui seul suffit à mettre en évidence la fusion du mythe et de l'actualité, qui se manifeste tout particulièrement au sein de l'incertitude de la localisation géographique des îles.

Malgré les nombreux points d'orientation donnés par l'auteur, le tour du monde de Roger soulève un important mystère : à supposer que Roger n'ait pas séjourné au Japon, mais dans les Caraïbes, il manque la traversée du Pacifique, ou alors elle est tout au moins très réduite. Si l'on considère l'autre possibilité, selon laquelle l'Arioste ne lui fait parcourir que trois mille milles vers l'ouest depuis l'Espagne en direction de l'Asie orientale, le Pacifique ne joue également aucun rôle. Il devient alors évident que la représentation de l'étendue du Pacifique était à l'époque de l'Arioste tout simplement fautive. Ceci est surprenant quand on pense que les équipages de Magellan l'avaient déjà traversé depuis la pointe sud de l'Amérique du Sud vers les Philippines et jusqu'à l'Indochine. En ce qui concerne le Pacifique, l'Arioste reste vague et flou. Un seul coup d'œil sur la carte de Waldseemüller suffit à confirmer l'état des connaissances de l'Arioste. Le Pacifique apparaît sous la forme de deux bandes étroites à droite et à gauche de la carte, comme une sorte de cadre pour la masse de terre des continents.

ASTOLFE ET LA ROUTE MARITIME DES INDES

Les voyages d'Astolfe nous donnent une idée des représentations du globe et des différents continents chez l'Arioste, tels que nous pouvons les voir dans

le *Roland furieux*. Des cinq grands océans, l'Arioste en connaît quatre au maximum : l'océan glacial Arctique, l'Atlantique, l'océan Indien et peut-être le Pacifique⁴². L'océan Pacifique n'est pas clairement différencié de l'océan Indien. L'Arioste appelle également la mer à l'est de l'Indochine le « *Mare Indico* » / « la mer des Indes » (VI, 34). Dans la strophe XV, 19, il révèle déjà l'affirmation moderne et la nouvelle théorie de son époque : toutes les mers sont reliées les unes aux autres, et dans les deux hémisphères la terre ferme est bordée par l'eau. Seules les découvertes ont permis de réfuter définitivement l'ancienne théorie, que Ptolémée avait également défendue. Selon lui, l'océan Indien et l'Atlantique étaient des mers fermées.

232

Dans différents passages de son œuvre, l'Arioste met en avant ce nouveau savoir. Il décrit la voie maritime qui contourne l'Afrique pour aller en Inde orientale, fait peut-être passer Astolfo en bateau du Pacifique à l'océan Indien (XV, 16), et réfléchit à la possibilité du passage au nord de l'Asie vers l'Europe en passant par l'Arctique (« *quel boreal pelago* » / « la mer boréale »), pour toutefois lui préférer finalement la route du sud, bien qu'elle soit plus longue (« *per così lunga strada* » / « par ce long détour ») (XV, 12). A. Doroszlaï voit cette décision comme la preuve que l'Arioste s'est bel et bien référé à la carte de Waldseemüller et non au planisphère de Rosselli, sur lequel la route du nord apparaît comme la plus longue⁴³.

Dans le contexte du voyage en mer d'Astolfo du Japon vers l'Europe, le texte du *Roland furieux* comporte quelques passages qui renvoient à la découverte de la route maritime autour de l'Afrique vers l'Inde orientale (XV, 18-21). Les vers faisant partie de l'extension de 1532 sont déclamés par la compagnie de route d'Astolfo lors de la fuite de ce dernier depuis l'île magique d'Inde orientale jusqu'au golfe Persique. L'auteur se sert du masque allégorique d'Andronique pour tenir un discours didactique sur les anciennes erreurs géographiques concernant l'étendue de terre au sud du continent africain et les nouvelles connaissances acquises grâce aux conquêtes des navigateurs (sans mentionner le pionnier Vasco de Gama), qui ont découvert et expérimenté la route pour contourner le cap sud-africain.

À la différence de Marco Polo, le premier voyage d'Astolfo décrit dans le *romanzo* le ramène en bateau du Japon jusqu'en Europe⁴⁴. Astolfo part de Cipango – *alias* le Japon. La terre ferme est appelée « Cathay » – c'est ainsi que l'appelait Marco Polo, la source présumée de l'Arioste –, ce qui désigne en

⁴² Voir ci-dessus, p. 227, l'hypothèse selon laquelle on pourrait déduire la connaissance de l'Arioste de cet océan de la tournure « *e l'onde piú tranquille* » (XV, 16, v. 1).

⁴³ A. Doroszlaï, *Ptolémée et l'hippogrieffe*, op. cit., p. 37-38, fig 21 (Waldseemüller) et fig. 22 (Rosselli). Voir ci-dessus, p. 224, n. 22.

⁴⁴ *Roland furieux*, XV, 37-95, XVIII, 97 et XXII, 9.

fait la Chine du Nord. La Chine du Sud, appelée « *Manji* », est connue pour sa capitale Quinsai, Chansay (aujourd'hui Hangzhou)⁴⁵. Ces terres situées à l'extrême est des mappemondes (XII, 35) sont encore incluses chez l'Arioste dans le terme collectif « *India* ».

À l'opposé des explications correctes et correspondant au niveau actuel des connaissances d'Andronique, on retrouve les représentations de l'Inde de l'Arioste, qui ne sont en rien exactes. Pour le Nord et l'Est de l'Asie, son savoir s'appuie essentiellement sur celui de Ptolémée. Parmi les îles du Pacifique et de l'archipel d'Indochine, l'Arioste évoque les Philippines et les Moluques (VI, 34)⁴⁶. Il connaît ce qu'on appelle la « péninsule dorée » ou « la Chersonèse d'Or », « *l'aurea Chersonesso* » (XV, 17) (Malacca), et l'Arabie (XV, 11). En revanche, il ne sait rien du grand prolongement de l'Inde sous la forme d'une péninsule, à laquelle le lecteur d'aujourd'hui s'attend, lors du voyage d'Astolfé censé faire le tour de l'Inde, mais qui, selon les représentations de l'Arioste, va tout droit de l'Indochine vers l'ouest.

Sur les cartes de Ptolémée du xv^e siècle, la côte entre le delta des fleuves de l'Indus et du Gange ne fait que très faiblement saillie, de manière à ce qu'elle ne présente absolument pas les caractéristiques d'une péninsule. L'Arioste n'a pas connaissance du golfe de Bengale (au sud du delta du Gange). Ainsi, l'auteur fait passer son personnage Astolfé à côté du delta du Gange sans réel changement de cap pour le faire aboutir ensuite directement dans le golfe Persique (XV, 36-37). Le globe-trotteur débarque dans le golfe persique, où se trouve, selon Ptolémée, en raison d'une coupure dans la péninsule Arabique, le golfe du Bahreïn (XV, 37).

LA SIGNIFICATION GÉOPHILOSOPHIQUE DES ÎLES CHEZ L'ARIOSTE

La seconde partie du premier voyage d'Astolfé, qu'il entreprend après son débarquement dans le golfe Persique⁴⁷, revêt en raison de ses nombreux zigzags et détours un caractère labyrinthique, qui n'est pas tellement porté par un

45 Les deux noms selon Marco Polo, *Il Milione*, *op. cit.* Au sujet de Mangiana, voir s.v. « Mangi », p. 364 ; dans le *Milione*, Quinsai ou Chinsai est la capitale de Mangiana (chap. CLIII). Pour plus d'informations, voir *Orlando Furioso*, éd. Nicola Zingarelli, « Indice », s.v. « Mangiana », p. 566 et s.v. « Quinsai », p. 581.

46 Voir A. Strauch, *Die Kosmographie in Ariosts Orlando Furioso*, *op. cit.*, p. 25.

47 Il traverse l'Égypte le long du fleuve Trajan et du Nil en direction de Memphis, du Caire (XV, 61-62), jusqu'au bras de Damiette (XV, 66). Depuis Damiette, il continue à travers le désert en direction de Jérusalem (XV, 93-95), puis vers Damas (XVIII, 97-105) et Tripolis en Syrie, où il embarque pour la Chypre. Le voyage prend fin dans un premier temps en Angleterre après d'immenses détours, tantôt par les terres, tantôt par les mers, le faisant passer par Chypre, l'Asie Mineure, l'Arménie, l'Europe du Sud-Est, l'Allemagne, la Belgique. Lors de la traversée vers Calais, Astolfé se trouve en détresse et échoue quelque part le long de la côte de la Manche, près de Rouen (XXII, 9 et 10).

esprit éclairé et épistémologique, mais qu'il faut plutôt attribuer au monde fabuleux médiéval de l'imaginaire. En lieu et place de questions curieuses sur la géographie du globe et de mises en lumière réalistes, ce sont ici plutôt les facettes obscures de l'imaginaire qui sont évoquées sous les traits d'animaux dangereux, de monstres et d'actes magiques. Il est cependant vrai qu'on peut *grosso modo* suivre les routes d'Astolfe sur la carte au moyen de nombreux points fixes géographiques (les îles, les péninsules, les fleuves, les ports, etc.), même si son itinéraire suit la logique interne du fantastique grotesque des précurseurs italiens du *Roland furieux*.

234

L'Arioste fait de son poème un creuset universel, dans lequel les transmissions de mythes et d'histoires, les événements actuels ainsi que les connaissances les plus nouvelles des sciences de l'époque semblent amalgamées. Le savoir global et détaillé de l'auteur, acquis au cours de toutes sortes d'études, se transforme lors de la fictionnalisation du sujet et de son intégration dans l'ensemble du texte en une création de l'imagination, qui oscille de mille couleurs. L'Arioste atteint l'objectif d'ensemble à l'aide de procédés singuliers et hétérogènes. De cette manière, il n'utilise pas toujours ses connaissances pour instruire le lecteur d'un point de vue historico-géographique (comme, par exemple, dans les vers d'Andronique), mais également pour compléter l'intrigue fabuleuse et en conséquence perfectionner les biographies des héros (fictifs) de l'époque de Charlemagne.

Ceci est mis en évidence dans les derniers épisodes de l'intrigue autour de Roger. Le programme encomiastique exige l'euphémisation de ce héros et, en tant que condition de l'union à Bradamante, la conversion de païen à chrétien. Pour le baptême, l'auteur choisit l'écueil de l'ermite, une minuscule île composée de rochers, difficile d'accès et située dans des eaux dangereuses, sous le sommet de laquelle se trouvent une petite église et une cellule monastique cachée (XLI, 51-59). À mon sens, cette description est une référence de l'Arioste au genre des *Isolari*, fondé avec le *Liber insularum Archipelagi* (1420, édition définitive 1430) de Cristoforo Buondelmonte, une sorte d'atlas insulaire de la mer Égée sous la forme de descriptions d'îles illustrées de cartes, de commentaires, de légendes et en partie de récits mythiques⁴⁸. Ce qu'on appelle « la roche du moine » apparaît comme un genre d'île qui fut attribué initialement à la mer Égée : le *Caloerus* (Buondelmonte), ou encore *Caloiero* (Benedetto Bordoni)⁴⁹. « À parcourir les *Isolarii* de la Renaissance, de Bartolomeo dalli Sonetti à André Thevet,

⁴⁸ On trouve un bref résumé de l'histoire de ce genre chez Frank Lestringant, *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002, p. 16-24, ici p. 16-18.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 63 : « Comme l'explique Christophe Buondelmonti, "l'étymologie de ce nom vient de *kalos*, en latin *bonus*, et de *geron*, *senex*, c'est-à-dire *bonus senex*, par antiphrase, car il est très dangereux et menace en tout temps les navigateurs" ».

on se persuade aisément que l'Égée n'est à peu près plus peuplée après 1400 – exception faite des “grandes” îles de Rhodes, Chios ou Lemnos – que de ces saints hommes ou “caloyers” (“bons vieillards”) qui ont festonné de leurs monastères la dentelle d'écueils qui court des Sporades aux Cyclades⁵⁰. Le *Caloiero* en tant que désignation métonymique de l'île, sur laquelle séjournaient les « bons pères », était chargé dans les Insulaires d'une signification symbolique et servait le discours moral⁵¹.

La description de l'Arioste révèle la source des *Isolari*. On trouve déjà l'écueil de l'ermite dans la première version du *Roland furieux* de 1516. Il est fort probable que l'Arioste ait eu connaissance, outre l'œuvre de Buondelmonte, de l'*Isolario* (1485-1486) de Bartolomeo dalli Sonetti⁵². Ceci est mis en évidence par la description de l'île rocheuse présentant les traits caractéristiques de la cohabitation abrupte de la rugosité de rochers austères avec les bribes d'une végétation paradisiaque cachée dans les hauteurs ainsi que par la localisation de l'île entourée de mers agitées. Roger aussi fait l'expérience d'un naufrage. L'Arioste use librement de son modèle littéraire-cartographique en déplaçant, d'une manière arbitraire, son rocher du moine de la mer Égée au canal de Sicile entre Agrigente et Bizerte⁵³. Ainsi, l'Arioste tisse en tant que mythe une source qui lui est contemporaine et qui a une signification pour la géographie réelle dans le tissu de son texte et ouvre ainsi le dispositif insulaire à une interprétation géophilosophique et religio-politique.

Mais dans le *Roland Furieux*, les îles gagnent aussi en importance du point de vue d'une topographie de la violence. La menace du monstre marin sur Ébude et la transformation en un myrte sur l'île d'Alcine n'en sont que deux exemples. Sur l'île de Lampedusa, vers la fin du poème, des héros païens et chrétiens s'affrontent au sein d'un triple duel. Agramant, Gradasse et Sobrin se battent contre Roland, Brandimarte et Olivier. Italo Calvino⁵⁴ attire l'attention sur le

50 *Ibid.*, p. 62.

51 Frank Lestringant, « L'insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (Pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans *Écrire le monde à la Renaissance. Quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*, Caen, Paradigme, 1993, p. 159-185, ici p. 268.

52 Voir l'illustration du *Caloiero* de la mer Égée, *Panaiea ovvero il Caloiero*, de Bartolomeo dalli Sonetti, *Isolario*, Venezia, s.n., 1485. L'exemplaire de l'*Isolario* de Benedetto Bordoni conservé dans la Biblioteca Estense est celui de la deuxième édition de 1534. Voir E. Milano, *La Carta del Cantino e la rappresentazione della Terra...*, op. cit., p. 177. Il ne date donc plus du vivant de l'Arioste.

53 Plus tard, Rabelais procèdera avec une liberté similaire. Il déplace le Caloyer dans l'archipel des îles d'Hyères. Voir les auto-mises en scène de Rabelais en tant que « colloier des isles Hieres » au sens de moine des îles d'Hyères sur la couverture de la première édition du *Tiers Livre* (1546) et sur la couverture de ce que l'on appelle l'édition partielle du *Quart Livre* (1548), supprimées dans l'édition définitive (1552). Voir également l'île Gaster, *Quart Livre*, chap. LVII.

54 *Orlando Furioso di Ludovico Ariosto raccontato da Italo Calvino*, op. cit., p. 332.

fait qu'avec le transfert à certaines îles de l'archipel sicilien des îles pélagiques (Linosa [XL, 44-45]⁵⁵, Lampedusa [XL, 55], le rocher du moine à Agrigento), l'action, vers la fin du poème, ne se situe plus sur les grandes mappemondes, mais sur les cartes nautiques de la Méditerranée, pour ainsi dire dans l'antichambre de l'Italie natale. La topographie insulaire est ici liée à la guerre de religion entre chrétiens et musulmans.

Au sein de la nouvelle conception géographique d'une ouverture des mers et de l'enlacement des continents par la mer en tant que renversement de la représentation de Ptolémée, selon lequel les mers sont des mers fermées, l'île et l'archipel revêtent une nouvelle signification géophilosophique, qui se profile distinctement dans le *romanzo* de l'Arioste. L'île est une étape, un *passage* au cours d'un voyage ou d'une navigation qui semble ne pas vouloir finir, et qui caractérise l'ensemble du poème jusque dans le niveau autoréflexif. Tandis que les voies terrestres s'avèrent labyrinthiques, les routes maritimes et aériennes ne présentent pas d'obstacles, elles apparaissent sous la forme d'une trajectoire rectiligne et géométrique, au cours de laquelle les îles deviennent pour ainsi dire des points de repère pour s'orienter et des aires de repos, des scènes de violence et d'horreur, des refuges, et des lieux d'envoûtement. Le voyage sans fin des innombrables protagonistes au-dessus des mers fait apparaître le globe comme un gigantesque archipel⁵⁶.

236

55 On peut supposer qu'il s'agit ici de Linosa (et non Pantelleria), dans la mesure où l'île se trouve à proximité de Lampedusa. Voir *Orlando furioso*, éd. Lanfranco Caretti, t. II, p. 1192, note de la strophe XLV.

56 Pour la traduction de cet article, je remercie Annick Bonnefon (New York).

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v^e-II^e siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

Cartes et figures de la terre, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

370

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII^e siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX^e siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2nd éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « *Isolari*. Le isole vuote dell'arcipelago », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- , « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.
- MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.
- MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.
- MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.

MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.

MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.

PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.

RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.

—, *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.

—, *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.

—, « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.

REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.

RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.

SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.

SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.

TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.

TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.

—, « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1^{er} décembre 2001-1^{er} avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.

USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

Utopie. La quête de la société idéale en Occident, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Tolia	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Ceuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

